

Jean-Claude Lagarde...

**...vu par le journaliste
Cyrille COSTES**

A portrait of Jean-Claude Lagarde, a middle-aged man with a grey beard and mustache, wearing a blue and white sports jacket. The jacket features several logos: a rooster on the left chest, a circular logo with a bird on the right chest, and a 'HYUNDAI' logo on the right sleeve. The background is a blurred yellow wall with blue text.

**“Coco”, la classe
qui lui colle à la peau !**

Regards

Quand on dit Lagarde dans le milieu de la pétanque en Midi-Pyrénées, on pense inévitablement à cette famille montalbanaise qui a longtemps fait le bonheur de l'Union Sportive locale et de son célèbre Cours Foucault. André, le père, et ses 3 fistons, Gérard, Christian et Guy, ont porté et défendu les valeurs tarn-et-garonnaises jusqu'aux plus hauts sommets (plusieurs titres de Champions de France mais aussi d'Europe). A quelques dizaines de kilomètres plus au sud, il y a pourtant un autre Lagarde, sans doute moins connu mais assurément tout aussi talentueux. Toulouse est en effet le bastion d'un certain Jean-Claude Lagarde, celui que toute la Ville Rose connaît sous le patronyme de "Coco". "Coco" et sa barbe bien taillée, une image longtemps indissociable de cette emblématique enseigne de la restauration locale, la fameuse "*Taverne Bavaroise*". Mais surtout "Coco" et son adresse diabolique qui a fait de cet intérimaire du sport pétanque un double Champion de France – Triplettes en Avignon en 1991 et Triplettes Promotion en 2018 à Sainte-Foy-la-Grande – mais aussi un double Vice-Champion de France (Doublettes et Triplettes en 1984). Portrait d'un homme qui a toujours fait passer sa vie professionnelle puis familiale avant sa passion pour la petite boule. Portrait d'un homme normal doublé d'un joueur hors normes.

Jean-Claude Lagarde, ce "Coco" entre ombres et lumière

Faire le portrait d'un homme, pétanqueur ou pas, que l'on ne connaît que très peu, n'est jamais chose aisée. On aurait pu l'appeler, il nous aurait sans doute répondu. On aurait pu lui poser des questions et aborder le sujet sous forme d'interview. Aucun intérêt puisque tout, ou presque, a déjà été dit et écrit sur ce joueur que peu d'Aveyronnais, finalement, connaissent. Non, on a préféré aborder le sujet de manière plus personnelle et originale en vous faisant partager les quelques souvenirs gardés de nos multiples mais toujours brèves rencontres.



"Coco" Lagarde, un jeune vétéran de 61 an : une barbe devenue "poivre-et-sel" mais un visage qui, derrière un petit sourire resté malicieux, sent toujours bon la franchise et l'humilité.

Parce qu'il en avait le talent, il aurait pu faire du Foyot, du Quintais, du Fazzino, du Rocher, du Lacroix ou encore du Robineau. Pour ne citer qu'eux. Il aurait pu voir la pétanque d'un autre oeil et vouloir que ce sport fasse de lui un joueur semi-professionnel. Il aurait pu aller frapper à la porte de la mairie de Toulouse, il serait sans aucun doute ressorti avec un statut de sportif de haut niveau dans la mallette. Il aurait pu faire de la pétanque sa vie, il a préféré faire sa vie sans la pétanque. Ou presque. Il est comme ça, Jean-Claude Lagarde. "Coco", il est différent. Et c'est cette différence qui fait son pédigrée. Un pédigrée qui a un nom. La classe, tout simplement.

Un double Vice-Champion de France à Saint-Aubin à Toulouse

"Coco" Lagarde, on aurait pu le croiser au milieu des années 80. Mais l'étudiant toulousain que nous étions en semaine redevenait Aveyronnais le week-end venu. Il a fallu attendre la fin de la décennie pour que nos chemins se croisent pour la première fois. C'était à Saint-Aubin, ce quartier du centre-ville de Toulouse situé à proximité immédiate du Canal du Midi. C'est l'automne 1988 et nous sommes dans l'attente de nouvelles obligations, cette fois, plus militaires que vraiment universitaires. Encore installé dans la résidence familiale, nous avons fait de Saint-Aubin un de nos repères favoris. Saint-Aubin et son église, Saint-Aubin et son périmètre qui fait office de terrains de pétanque, Saint-Aubin et ses pigeons chiants car chieurs à souhait, Saint-Aubin et ses papys, Saint-Aubin et ses plus jeunes. Guy, Richard, François, Paul ou encore Gérard (ils se reconnaîtront sans doute si le hasard fait que ces quelques lignes passent entre leurs mains, sait-on jamais...), il y a ceux qui venaient pour jouer et ceux qui venaient pour simplement discuter. Bref, Saint-Aubin, un vrai quartier de la Ville Rose.



En 1984 à Bastia, les Toulousains Ferrand - Lagarde - Déjean, ici aux côtés d'Albert Blanc, le revendeur OBUT (photo du bas), ont été battus en finale par les Montluçonnais Rochelet - Voisin - Fazzino. Le problème, c'est que 2 semaines plus tard, bis repetita, cette fois en doublettes Place de la Comédie à Montpellier.

Et puis, de temps en temps, il y avait "Coco" qui débarquait. "Coco", c'était le barbu de service qui arrivait à pied depuis *"La Taverne Bavaroise"*, ce restaurant brasserie du boulevard de Strasbourg réputé pour sa choucroute, restaurant où il occupait un emploi de serveur. 4 ans auparavant, "Coco" Lagarde avait donné une dimension nationale à une réputation jusque-là simplement haut-garonnaise. La même année en effet, en 1984, il avait atteint les finales des Championnats de France doublettes et triplettes. Mais à 15 jours d'intervalle, deux fois le titre de Champion de France et le maillot tricolore lui avaient tourné le dos. D'abord sur les terrains du Complexe Sportif de l'Arinelle à Bastia où, associé à Jean-Michel Ferrand et Daniel Déjean, il ne marque que 2 fois et ne fait que 5 points contre les Montluçonnais Christian Fazzino, Daniel Voisin et Alain Rochelet. Puis place de la Comédie à Montpellier où, malgré un honorable 17 sur 23 au tir (dont 2 carreaux), il ne peut pas faire mieux que 9 points contre les mêmes adversaires Fazzino et Voisin. "Coco" Lagarde et Daniel Déjean sont doubles... Vice-Champions de France. Quatre ans plus tard, son aura n'en a visiblement pas souffert. Quand "Coco" débarquait, c'est tout Saint-Aubin qui s'arrêtait de jouer. Les boules étaient posées, les mains se serraient. Toutes les mains, celles qu'il connaissait mais aussi celles qu'il ne connaissait pas. Il était comme ça, "Coco". Les chaussures brillaient et la veste tombait à pic, comme la barbe d'ailleurs. Souvent les discussions s'engageaient et la partie n'en finissait alors plus d'attendre. Entre 2 répliques, il arrivait même que le "barbu" finesse par se baisser. Histoire de ramasser des boules qui commençaient déjà à s'ennuyer. Elles étaient blanches, grises, noires, petites, grosses, tendres, dures... , elles avaient déjà trouvé leur place dans le creux de la main droite. Avec l'autre main, il tenait la veste serrée et c'était parti pour une première salve de tirs à montrer dans toutes les écoles de pétanque. Un double petit balancier, une courbe parfaitement maîtrisée et, à l'arrivée, le petit bruit qui va bien, le recital ne faisait que commencer. 6 m, 8 m, 10 m, 11 mètres..., la distance devenait anecdotique. Le résultat était toujours le même et les objectifs ne tardaient pas à manquer. C'étaient alors les cailloux et autres feuilles mortes qui en prenaient pour leurs grades. Mais comme tout feu d'artifice qui se respecte, pas question de manquer la salve finale. L'oeil malicieux allait alors repérer un paquet de cigarette enfoui en lieu et place d'une brique manquante dans la façade rose de l'église Saint-Aubin. Aussitôt vu, aussitôt fait. Placé à plusieurs mètres de hauteur, le carton ne tardait pas à retrouver le plancher des vaches. Le "Lucky Luke local" avait étalé toute sa classe. Une classe faite de flegme, de facilité et de simplicité tout simplement déconcertants.



Si les murs de l'église Saint-Aubin pouvaient parler, ils rapporteraient à coup sûr des anecdotes qui témoigneraient de l'adresse phénoménale de ce barbu qui répond aux doux nom de "Coco".

1991 en Avignon, la classe enfin récompense



En 1991 au Complexe Châteaublanc d'Avignon, une Marseillaise pleine d'émotion. Sept ans après être monté deux fois sur la 2^e marche, "Coco" Lagarde goûte enfin aux joies de la première marche du podium.

Cette classe naturelle n'avait pas de vice. Le titre de Champion tout court ne pouvait qu'un jour lui sourire. Ce jour-là, ce fut un certain dimanche 30 juin 1991 en Avignon. Dans un Complexe de Châteaublanc envahi par quelque 5 000 spectateurs, il se pare du plus beau et du plus envié des titres, celui de Champion de France en triplétes. Avec Jean-Michel Ferrand et Philippe Rouquié, il monte sur la plus haute marche du podium et, maillot tricolore enfin sur les épaules, il a droit à une Marseillaise bien méritée. Restés dans les tribunes en espérant un sacre toulousain, mon frère Nicolas et moi sommes contents pour eux. Surtout pour lui d'ailleurs. Nous aurions aimé aller le féliciter mais la foule envahit déjà les abords du podium et des... 3 voitures qui viennent d'être offertes aux nouveaux Champions. Les félicitations attendront cette semaine, à Toulouse, à Saint- Aubin évidemment...

Des applaudissements le lundi, des félicitations le mardi...

Mon frère Nicolas déjà reparti poursuivre son séjour en cure thermal, c'est seul, le lundi après-midi, que l'on retrouve le quartier Saint-Aubin. On espère y retrouver le tout nouveau Champion de France, histoire de refaire l'histoire de ce week-end vaclusien. Tout juste garé, pas encore sorti de la voiture, les premiers applaudissements se font déjà entendre. Pas de doute, "Coco" est déjà là et il a droit à des félicitations bien méritées. Très vite pourtant, des clameurs remplacent les applaudissements : "L'Aveyron, L'Aveyron, L'Aveyron...", comme si le quartier toulousain célébrait les mérites du département voisin.

Les portables n'existaient pas encore mais le téléphone arabe avait, lui, visiblement déjà bien fonctionné. Les papys et les autres étaient déjà au courant et ils nous avaient félicité pour notre place de 8e de finalistes lors de ce Championnat de France triplettes en Avignon. Ce jour-là, tous les honneurs avaient été pour nous. Sans doute retenu par ses obligations "communication" auprès de son club "*L'Ecusson*" basé sur le tour de ville voisin, le Barbu tout fraîchement sacré Champion de France avait brillé par son absence. Il nous tardait déjà de découvrir l'accueil qui allait lui être réservé le jour venu. Ce jour venu sera finalement le jour d'après. Mardi après-midi, "Coco" Lagarde a enfin pointé enfin le bout de son nez... et de sa barbe. Sans tambours ni trompettes, égal à lui même, comme si rien d'exceptionnel ne s'était passé. A pied, les chaussures qui brillaient toujours autant et la veste qui tombait toujours juste. Comme le voulait la tradition, Saint-Aubin s'était alors arrêté de jouer. Les mains s'étaient serrées, les félicitations s'étaient succédées à n'en plus finir. Quand nos routes s'étaient enfin croisées, c'était "Coco" Lagarde qui, une fois de plus, avait tiré le premier : "*Bravo jeunes Aveyronnais. Ton frère et toi, vous avez fait une sacrée "perf"*". Le Champion de France qui félicite le 8e de finaliste, comme un monde à l'envers. Du "Coco" Lagarde tout craché. Humble, franc et sympa à la fois.



Aux côtés du président Sentenac, les tout nouveaux Champions de France "Coco" Lagarde, Jean-Michel Ferrand et Philippe Rouquié ont enfilé leurs maillots Bleu - Blanc - Rouge pour poser avec leur trophée devant le siège de *L'Ecusson*, leur siège situé sur les boulevards toulousains.

27 ans après, "Coco" remet les couverts...



**Guy Périlloux,
"Coco" Lagarde et
Stéphane Carrère,
Champions de
France triplettes
Promotion 2018
à Sainte-Foy-
La-Grande
(Gironde).**

Ce titre n'aura finalement pas changé le bonhomme. L'année suivante à Grenoble, "Coco" Lagarde est présent au stade des 8e de finales et compte bien défendre son maillot (**lire l'anecdote ci-dessous**). C'était sans compter sans la triplette lozérienne composée de Daniel Monard, Christian Rocon et Edmond Rajcza qui tua vite le suspense (13 à 2). Une partie qui n'était en fait qu'un passage de relais puisque, quelques heures plus tard, les Lozériens devenaient Champions de France en dominant en finale les Lot-et-Garonnais Cavalier, Rodriguez et Gonzales. Ces derniers ne nous sont pas inconnus puisque c'est contre eux que nous avons disputé, et perdu, la finale du National triplettes de Rodez cette année-là. Les années se sont ensuite écoulées. Plutôt sans qu'avec "Coco" Lagarde. La faute à un choix fait pour une vie normale par le bombardier toulousain. Une vie où boulot, toujours aussi prenant et contraignant dans la restauration, mais aussi et surtout famille auront toujours pris le dessus. Jusqu'à cette année 2018 où le garçon, alors âgé de 58 ans, ressort enfin de l'ombre. Et pas n'importe comment. 27 ans après après Avignon, c'est cette fois à Sainte-Foy-La-Grande (Gironde) qu'il retrouve un maillot tricolore à sa taille. En compagnie de 2 copains, Yannick Périlloux et Stéphane Carrère, il devient Champion de France en triplettes Promotion. Enfin, on dit 2 copains, ce sont aussi 2 bons joueurs de boules. La preuve, en 1992 à Grenoble, quand "Coco" Lagarde échouait finalement en 8e de finale, Yannick et Stéphane atteignaient le dernier carré du "France" triplettes en compagnie d'un certain Christian Azema. Sacré "Coco", son regard malicieux ne le quittera décidément pas. On espère en tout cas les retrouver, lui, son regard et sa poignée de mains, très bientôt sur les terrains. Pourquoi pas dès 2021, à l'occasion notamment de Championnats Vétérans qui, comme tous les autres, se sont finalement débinés en 2020.

Cyrille COSTES
Journaliste "Pétanque 12"

Quand détente, humour et décontraction riment avec... compétition

Les 27 et 28 juin 1992 à Grenoble, Jean-Claude Lagarde n'a pas fait que défendre son titre de Champion de France et le maillot tricolore qui va avec. A déguster avec modération...

Le Championnat de France triplétes 1992 débute plutôt bien pour les tenants du titre. Maillot Bleu - Blanc - Rouge sur les épaules, ils sortent de poules puis gagnent les 64e et 32e de finales avant de jouer la partie qualificative pour le lendemain. Il est sur le coup des 20 heures et Championnat de France ou pas, titre à défendre ou pas, un samedi soir à la pétanque, c'est le moment de boire un petit apéro. A plus forte raison quand on est en train de disputer sa 5e ou 6e partie de la journée. "Coco" Lagarde commande et se fait alors livrer six verres de couleur jaune, sur un plateau, en fond de cadre. Six verres ? Oui, vous avez bien lu. Six verres parce qu'il n'était quand même pas question de priver les adversaires de ce petit plaisir anisé qui fait, ou plutôt qui faisait, le charme de la pétanque. Vous avez dit gentleman, Monsieur Lagarde ?



Pour cet icône de l'emblématique brasserie toulousaine "*La Tarverne Bavaroise*", le boulot est toujours passé avant les boules. Ce qui ne l'a pas empêché de percer et de gagner.

La partie s'arrête alors brièvement et les 6 joueurs savourent ce petit goût anisé. La partie reprend et les Champions de France l'emportent finalement, se qualifiant ainsi pour les 8e de finale du lendemain matin. Le dimanche justement, il est prévu, comme c'est d'ailleurs très souvent le cas, que le Complexe Alpesexpo soit pris d'assaut et que les quelque 4 000 ou 4 500 places assises trouvent vite preneurs. Un contrôle est donc effectué aux entrées et il faut montrer patte blanche à savoir sortir sa licence. "Coco" Lagarde prend la file d'attente et attend son tour en sifflotant sans discrétion. A la main, pas de sacoche, une simple poche de supermarché dans laquelle il a ses 2 boules. Championnat de France oblige parce qu'en principe, ce n'est ni dans une sacoche ni dans une poche mais dans une... chaussette que le bonhomme transporte son matériel. Son tour finit enfin par arriver et le gardien prend visiblement ce type avec un blouson noir et une poche à la main pour un resquilleur. Il lui demande sa licence. Tout en gardant son flegme légendaire, le Champion de France en titre ouvre son blouson et montre son maillot Bleu - Blanc - Rouge au gardien en question. Et voilà comment "Coco" Lagarde a finalement pu avoir accès aux terrains intérieurs où vont se jouer ces 8e de finales.

Des souvenirs

Un partenaire pour 2 parties amicales et un mémorable "oui" à la gagne à Compans-Cafarelli

Direction l'indoor à la cité universitaire Daniel-Faucher

A Saint-Aubin, "Coco" Lagarde passait de temps en temps. Pour discuter, pour décompresser après une première partie de journée de boulot qui en appelait une autre, celle du soir. Rarement, il venait pour jouer. Ce jour-là, c'est un autre homme qui arrive. Toujours à pied mais pas en tenue de travail. Il est en survêtement et il a envie de jouer. Le problème, c'est que l'on a du mal à se trouver quatre pour la simple et bonne raison qu'il pleut. Une pluie fine mais permanente. Un quatrième gars arrive finalement mais pas question de jouer dans de telles conditions. On décide alors d'aller sur un terrain couvert dans le complexe sportif "*Daniel-Faucher*", rattaché à la Cité Universitaire éponyme, à 2 pas du Stadium. "Coco" monte avec moi dans la voiture et on discute de tout et de rien. Il me dit simplement : "*La partie qu'on va faire, on va la jouer ensemble*". Je me suis pensé, "*si c'est que ça, je te prends autant de fois que tu veux en voiture...*". Arrivés à *Daniel-Faucher*, effectivement on joue ensemble. Je m'applique pour essayer de ne pas être ridicule. Finalement, ce n'est pas une mais deux parties que l'on joue et que l'on gagne ensemble. Un bon souvenir.

Fin des années 80, alors que les "Trois jours de Saint-Pierre" ont déménagé sur l'Esplanade Compans-Caffarelli

C'est en 1987 que les "Trois jours de Saint-Pierre", poussés dehors par les travaux d'enlèvement du pont enjambant la Garonne, ont déménagé vers l'espace commercial Compans-Caffarelli, sur le tour de ville toulousain. Cette année, j'ai participé au National triplettes et, si mes souvenirs ne me trahissent pas, il me semble avoir perdu à la dernière partie du soir. Soit les 16e de finales. Le lendemain, le Toulousain que je suis alors est sur site pour assister à la suite et à la fin de l'épreuve. Je suis notamment la finale à laquelle participe "Coco" Lagarde. Et alors qu'il va pour tirer à la gagne, il arme avec son geste traditionnel. Je suis assis dans les tribunes pile en face de la cible visée. Le tir est parti, la boule monte et là, j'entends un "Oui" haut et fort. Effectivement, la boule est frappée. Une fois encore "Coco" a gagné. Mais je me dis qu'en plus d'être doté d'une adresse diabolique, il est habité par une confiance énorme. Car pour se permettre de lancer ce genre de "cri", il faut quand même être sacrément sûr de soi. En tout cas, la démarche a un avantage. Elle permet de rassurer au plus tôt les partenaires qui n'ont pas besoin d'attendre que la boule tombe pour savoir qu'ils viennent d'inscrire leurs noms au palmarès de l'épreuve.



En préambule de ce National, une exhibition en doublettes avait été organisée. Sur la photo, les 4 équipes demi-finalistes : les Montalbanais Gérard et Guy Lagarde, les Toulousans "Coco" Lagarde et Daniel Déjains ainsi que "Dédé" Galy et, enfin, la formation Georges Gayraud avec Jean-Luc Robert.



petanque12.com

**le site d'information
de la pétanque en Aveyron**

Cyrille COSTES

Journaliste

06 21 06 80 65 – cyrille.costes@petanque12.com